

SUR LES »MÉLANGES« DU PASSÉ SIMPLE ET DU PASSÉ COMPOSÉ

ZDEŇKA STAVINHOVÁ

Les »mélanges« du passé simple et du passé composé ont déjà plusieurs fois attiré l'attention des spécialistes, pourtant il reste toujours encore beaucoup de problèmes à éclaircir. Il faudrait examiner toutes les couches de la langue pour connaître bien la situation actuelle générale. M. Cohen¹ et G. et R. Le Bidois² envisagent ce problème comme le plus important de ceux qui concernent l'emploi des temps indicatifs. Il est en effet très actuel, car les mélanges du passé simple et du passé composé représentent un trait caractéristique de la langue écrite contemporaine, aussi bien dans la langue littéraire que dans la langue non-littéraire.

Hâtons-nous de dire que nous employons le mot »mélanges« dans un sens très large: nous désignons ainsi chaque emploi parallèle du passé simple et du passé composé, alors aussi des cas où les mélanges sont influencés par l'ancienne règle de distinction et se manifestent soit par un certain respect de nuances aspectuelles de ces deux temps ou par la distinction entre le passé éloigné et le passé récent, etc. Nous parlons même des cas où nous trouvons ces deux temps dans des passages assez longs d'un même texte [M. Cohen écrit qu'on pourrait dire familièrement qu'ils alternent »en paquets«³] et encore de ceux qu'on peut désigner comme types plus ou moins connus. Mais nous mentionnons aussi des cas: 1. où la distinction ancienne est remplacée par une distinction nouvelle et 2. les cas où l'on chercherait difficilement une explication quelconque de l'alternance de ces deux temps. Nous nous intéressons surtout aux cas que

¹ Si nous considérons l'emploi des temps de l'indicatif en français moderne, le seul cas important est celui du passé composé et du passé simple. P. s., p. 45.

² C'est au regard du passé composé, son rival de plus en plus favorisé, que le passé simple nous découvre le mieux sa nature et sa valeur. La concurrence de ces deux temps est un des faits remarquables de la syntaxe d'aujourd'hui, I, p. 439.

³ Voici maintenant le fait nouveau, entrevu par certains auteurs cités plus haut, plus largement vu par M. Buffin, mais non assez décrit par lui, et qu'il s'agit de traîner au grand jour: c'est le très fréquent mélange des deux formes du passé de récit dans un grand nombre d'écrits. Ceci non par divisions alternants en passages assez longs d'un même texte (disons plus familièrement en paquets), comme dans les lettres de Mme de Sévigné ou des pages du Journal des Goncourt (où au reste le présent et l'imparfait doivent être considérés aussi), mais par une sorte de malaxage intime — sans aucun respect de l'ancienne règle de séparation..., sans qu'on puisse retrouver les anciennes restrictions quant aux moments ou à la nuance entre aspect momentanément entièrement passé et aspect accompli avec prolongement au présent. P. s., p. 49.

nous rencontrions assez souvent et que nous pourrions désigner comme divers types de mélanges ainsi qu'aux mélanges moins fréquents, mais qui ont attiré notre attention pour une nuance stylistique. Il pourrait paraître inutile de mentionner même des cas où l'on peut constater certaines différences de sens et d'aspect. Mais bien que le sentiment de ces nuances soit aujourd'hui affaibli, on les rencontre chez certains auteurs. C'est pourquoi nous avons jugé utile d'en parler.

Dans le présent article nous voulons concentrer notre attention à la langue littéraire, représentée par un certain nombre d'oeuvres publiées dans les trente dernières années. Différents types de ces mélanges attirent depuis quelque temps notre attention. Nous n'avons pas examiné leur fréquence, parce qu'il faut connaître d'abord les types de ces mélanges pour pouvoir juger ensuite dans quel cas il serait désirable d'examiner aussi leur fréquence. Le premier coup d'oeil sur les oeuvres des dernières années peut donner une impression décourageante quant aux mélanges, celle d'un chaos, dans lequel on pourrait facilement s'égarer. Mais dès qu'on laisse à part des types de mélanges caractéristiques pour certaines situations, on s'aperçoit que le pourcentage de mélanges tout à fait individuels n'est pas trop haut.

M. Cohen date le commencement de confusion vers 1920.⁴ Il trouve les mélanges fréquents surtout dans les années quarante et plus tard, aussi bien dans les belles-lettres que dans le discours, etc. Quant à la langue littéraire, les mélanges sont évidemment les plus nombreux dans la prose, car, dans les oeuvres dramatiques, la situation dépend avant tout du genre de la pièce. Le passé simple n'apparaît dans la langue parlée que pour des raisons spéciales. C'est pourquoi, quant aux mélanges, les pièces «moyennes», reflétant la langue parlée n'apportent que peu d'éléments intéressants. Par contre les pièces historiques, pathétiques ou lyriques nous apprennent beaucoup plus, autant que la prose. La situation dans les parties dialoguées des oeuvres prosaïques et dans les pièces dramatiques n'est pas, bien sûr, toujours la même comme dans le récit, car ces passages — bien qu'influencés par le genre de l'oeuvre et par l'intention de l'auteur représentent la langue parlée.

En examinant les types des mélanges, on peut y constater deux sortes principales de différences: les différences de sens et les différences stylistiques. Ces deux groupes à part, on peut naturellement constater aussi des mélanges où il serait plus ou moins difficile de préciser exactement leur appartenance et qui appartiennent aussi bien à un groupe comme à l'autre.

Parmi les différences de sens découlant du choix de l'un des deux temps étudiés, on pourrait citer, p.ex., la distinction classique entre le fait appartenant au passé éloigné et celui appartenant au passé récent. Pris objectivement,⁵ cette distinction n'est plus respectée. Néanmoins, en lisant

⁴ ... si nous avons pu dès 1920 environ constater un début de confusion, nous devons dire que maintenant la plupart des jeunes (147) Français ne connaissent plus la différence nette entre les emplois du passé simple et du passé composé et sont tentés de les employer l'un à côté de l'autre dans le même récit, quelquefois dans une seule et même phrase. Gr., p. 148.

⁵ C'est-à-dire quand on demande que le fait réalisé dans un espace de temps qui n'est pas encore terminé soit exprimé au passé composé et le fait réalisé dans un espace de temps tout à fait terminé soit exprimé au passé simple.

les oeuvres littéraires, on se rend bientôt compte qu'elle est toujours valable dès qu'on admet une simple distinction entre le passé plus éloigné et le passé moins éloigné ou entre le fait passé détaché du présent et le fait passé lié au présent. En voici quelque exemples:

... *Mme Barrel approche avec inquiétude de la cinquantaine. Elle est extrêmement religieuse, ... A. a été élevée dans l'Eglise Réformée, et elle ne s'est convertie au catholicisme que pour son mariage avec B. ... la conversion de la jeune femme avait constitué un drame pour lequel bien des larmes coulèrent à Mulhouse et à Belfort ... (21) ... Mme Barrel s'est mise à avoir un intérêt historique pour Garibaldi. Elle a été à la bibliothèque ... pour chercher des livres sur Garibaldi! ... C'est ainsi que la pieuse Mme Barrel s'habitue doucement à la présence des êtres infernaux, ... Ar. Q. 23*

L'alternance des »plans« de temps est fréquente dans ce livre. Dans cet extrait l'histoire du mariage qui appartient au passé éloigné est racontée au passé simple, tandis que les événements passés plus récents sont exprimés au passé composé.

... *je présente, en ordre, chaque moment de mon évolution. On n'a pas le droit par exemple, comme l'a fait un critique de conclure que Sartre aime Quido Renti parce qu'il l'aima à dix-neuf ans ... (9) ... On m'a signalé dans la Force de l'âge beaucoup de menues erreurs ... Be. 10.*

Par le choix du passé simple et du passé composé l'auteur distingue entre les faits passés plus éloignés et plus récents.

... *j'ai lâché ma canne trop tôt. Autre petit malheur: j'ai oublié ma serviette. A la réflexion, j'ai oublié mon casque ... (10) Mais chose curieuse et que j'ai déjà remarquée devant mon lavabo ... ma main ... ne peut pas dire si l'eau est chaude ou froide ... Oui, j'avais dix-neuf ans lorsque maman se mit en quête de quatre pelotes de laine récupérée et les obtint contre un kilo de beurre ... H. B. 11.*

Dans cet extrait ce sont encore les faits éloignés qui sont exprimés au passé simple et les faits passés récents qui sont au passé composé.

Cela ne signifie pas que je m'arrange allégrement de ma situation. La gêne que j'en éprouvai vers 1946 ne s'est pas dissipée. Je sais que je suis une profiteuse, et d'abord par la culture que j'ai reçue et les possibilités qu'elle m'a fournies. Be. 681.

Dans ce cas le fait éloigné est aussi exprimé au passé simple, tandis que les faits, dont les effets retentissent dans le présent, sont au passé composé.

La demeure où je viens de m'installer, ... se trouve prise en coin entre deux habitations paysannes, derniers lieux habités du Quartier d'En Haut, qui compta une dizaine de foyers au début du siècle ... (18)

Les Amables ont eu un seul enfant, un fils qui a été tué quelque part dans le nord de la France pendant la retraite de juin 1940. Adèle Amable n'a plus de famille ... V. 17.

Tandis que le passé simple exprime dans cet exemple un fait passé détaché du présent, le passé composé exprime les faits plus récents qui retentissent dans le présent.

Mais ce qui est encore plus intéressant c'est qu'on peut trouver parmi ces sortes de distinction même des cas où la distinction a une nuance

nettement subjective. C'est-à-dire l'auteur exprime par le choix d'un ou de l'autre des temps passés son attitude personnelle envers le fait, sans égard à la situation réelle. Dans ce cas le choix devient donc un moyen stylistique assez recherché par certains auteurs. Gougenheim rappelle aussi la distinction objective et subjective du fait passé éloigné et du fait passé récent.⁶ L'emploi du passé composé pour exprimer le rapport subjectif envers l'action est rappelé aussi par Lorck. Pour exprimer un fait qui l'impressionne et envers lequel il prend une attitude personnelle, l'auteur choisit le passé composé. Boer appelle ce passé composé «affectif» et constate sa grande fréquence même chez les journalistes.⁷ D'ailleurs au 19^e siècle le passé composé est le temps préféré aussi dans la littérature personnelle. Dans le cas où l'auteur exprime son attitude personnelle envers certain fait par le passé composé, le passé simple lui sert à exprimer un fait dont il se détache dans ses pensées. Voilà quelques exemples:

Or l'Archipel Lenoir, cimetière où je recherche sans cesse mon ami perdu, a été mêlé, comme Dullin, à toute ma vie depuis mes débuts d'écrivain . . . Puis, quand je feins d'oublier l'intolérable interrogation que pas un Dieu n'a satisfait et que je me retourne vers les autres, alors me rend agressif leur confort moral, . . . je parle des . . . camarades de mes dix ans, qui sont aujourd'hui, avec moi, arrivés aux portes de la mort. . . J'écrivis deux versions de cette pièce, puis je recopiai trois fois mes trois actes; je les montrai enfin à Jouvet. Il ne m'en parla pas . . . Sal. A. 100.

Là où Salacrou parle de son meilleur ami, on peut remarquer qu'il emploie le passé composé et le présent qui trahissent sa forte émotion. Mais dès le moment où il commence à raconter d'une façon objective, le passé simple réapparaît.

Quinze ans plus tard, le procès Eichmann et une soudaine profusion de films et de livres ressuscitèrent des temps déjà lointains, les gens ont été bouleversés, ils ont sangloté, ils se sont évanouis; en 45 nous avons reçu ces révélations dans leur fraîcheur, elles concernaient des amis, des camarades, notre propre vie. Ce qui m'angoissait le plus, c'était la lutte acharnée et vaine des condamnés pour respirer encore une seconde; . . . Y. P. ne revint pas; . . . Robert Desnos allait rentrer; il fut emporté par le typhus, le 8 juin, à Kerenice. De nouveau, j'eus honte de vivre. La mort m'effrayait autant qu'autrefois; . . . Be. 45.

Chez cet auteur il est souvent difficile de préciser la raison de l'alternance du passé composé et du passé simple. Néanmoins dans ses mémoires où le passé simple est le temps principal de récit, à notre avis, le passé composé dans la première partie de cet extrait reflète l'émotion.

R. G. Pietrovskij écrit que l'emploi parallèle du passé simple et du passé composé peut devenir le moyen d'exprimer différents plans du récit. Dans notre travail nous réservons la désignation «plan» aux cas où l'auteur se sert du passé composé ou du passé simple en corrélation avec d'autres temps nécessaires dans des parties du récit plus ou moins longues, comme dit M. Cohen «en paquets». Parfois l'auteur change de plan dans le même alinéa, une autre fois il garde le même plan pour un récit qui compte plusieurs pages. Deux cas soi-disant extrêmes, quant aux plans, sont repré-

⁶ G. Gougenheim, p. 209.

⁷ C. de Boer, p. 200.

sentés p.ex. par Les Beaux quartiers d'Aragon où l'auteur garde le même plan pour un récit qui compte plusieurs pages, et par Mille regrets d'Elsa Triolet où parfois l'on pourrait parler des plans dans le sens dans lequel s'en sert R. G. Piotrovskij qui comprend sous le mot »plan«, aussi le passage du passé simple au passé composé dans la même phrase,⁸ car E. Triolet change les deux temps en question très souvent dans une seule phrase. Dans cette oeuvre ces mélanges dans chaque phrase nous paraissent parfois trop fréquents. Dans les plans avec le passé simple ce temps est en corrélation avec l'imparfait. Dans certaines oeuvres on peut constater une alternance continue de ces deux plans et ce n'est que la longueur du récit dans un de ces deux plans qui change. Si l'on envisage l'alternance du passé simple et du passé composé du point de vue des plans, un grand nombre de ces mélanges se trouve expliqué. La question de ces plans nous paraît si intéressante et leur emploi si fréquent que nous en donnerons plusieurs exemples pour les illustrer plus en détail.

Il y a des auteurs qui soulignent — à notre avis avec raison — la possibilité du passé composé d'actualiser les faits passés (p.ex. H. Lebek,⁹ G. et R. Le Bidois¹⁰). Ainsi le plan »passé composé — présent« convient parfaitement pour rapprocher une certaine partie du récit. Caractérisé d'une façon si générale ce procédé est extrêmement fréquent. Ce qui est sûr dans tous ces cas c'est que, par ce changement de plan, l'auteur éveille l'attention du lecteur. Mais en examinant cet emploi de plus près, nous découvrons bien vite encore que, dans différents contextes, l'auteur atteint des effets très variés. Nous mentionnerons ceux que nous avons rencontrés le plus souvent. Mais tout d'abord nous voudrions rappeler des cas où, à l'aide du changement des plans, les auteurs encadrent le récit. A savoir, dans certaines oeuvres nous trouverons dans l'introduction et dans la conclusion le plan »passé composé — présent«, tandis que le récit même est au passé simple et à d'autres temps demandés par le contexte. C'est ce qu'on trouve, p.ex., dans les mémoires de S. de Beauvoir La Force des choses. C'est comme si l'auteur voulait entrer ainsi en contact avec le lecteur et lier le récit avec le présent. Ailleurs ce n'est que l'introduction au récit qui est présentée dans le plan »passé composé — présent«. Comme si l'auteur voulait, par un dialogue avec le lecteur, introduire celui-ci dans le récit même en lui présentant d'abord le milieu ou l'atmosphère du récit comme quelque chose d'actuel. C'est, p.ex., ce qu'on trouve dans La Peste de Camus où l'auteur introduit dans l'action par le récit d'un médecin.

Dans l'exemple suivant, R. Jouglet (Le grand carnaval) introduit le lecteur dans le récit par le personnage principal qui nous met au courant de la situation. C'est comme une sorte de dialogue avec le lecteur:

Je me nomme Archibard . . . J'ai quarante ans. J'ai dit plus haut que je suis physiquement constitué comme boxeur . . . (35) . . . J'ai connu Silveri dans une de ces boîtes où il m'arrive de traiter des marchés . . . Jou. 36.

Mais portons maintenant notre attention aux récits eux-mêmes, pour savoir lesquels peuvent être les effets des changements de plans. En examinant l'oeuvre de Vaillant-Couturier Enfance, nous voyons que le chan-

⁸ R. G. Piotrovskij, p. 182.

⁹ H. Lebek, p. 132.

¹⁰ G. et R. Le Bidois, I, p. 443.

gement des plans parcourt tout le livre en apportant de la variété à tous ces souvenirs. Grâce à ce changement l'auteur évite la monotonie. Car à certains moments il joue le rôle du narrateur, se servant du plan »passé simple — imparfait«, mais tout d'un coup, pour raconter un autre souvenir, il prend une attitude personnelle envers les faits, en employant le plan »passé composé — présent«. Nous trouvons le cas analogue chez Arnoux dans son oeuvre *Roi d'un jour*. Voici quelques exemples :

Dans la rue étroite, en bas défile un groupe d'émeuteurs dont sonnent les semelles, et les pas approximativement cadencés, et qui chante une Marseillaise hachée d'invectives contre les Bourbons, les Jésuites, Polignac et Marmont, duc de Raguse, le vendu qui a livré jadis Paris aux Alliés et qui défend aujourd'hui le roi Casse-Noisette et son capucin de ministre contre le peuple ... (47) ... Des croisées se ferment, par précaution, la marche et la Marseillaise du groupe s'affaiblissent, se cassent à un tournant. Elzéline, à tâtons, s'empara d'une chandelle fixée dans le goulot d'une bouteille dont la panse luisait vaguement, d'un reflet rond et vert, au fond des ténèbres; ... Arn. 48.

La scène de la rue est présentée au présent, comme si elle faisait partie des observations de la personne du récit, tandis qu'un fait historique isolé est exprimé au passé composé comme temps antérieur au présent. La scène de la rue finie, le récit continue au passé simple et à l'imparfait.

On en parla tant, que Paul eut l'impression d'avoir fait à papa une relation utile ... Autre promenade: les Champs-Élysées ... Pour Paul, qui a vu jouer beaucoup de pièces sur de grandes scènes, Guignol c'est le plus beau des théâtres ... (21) ... Depuis que papa lui a expliqué ça, Paul ne se tient plus de fierté ... (22) ... Et quand Paul remet ses anneaux à la dame de l'orgue qui doit certainement le trouver très adroit, elle lui donne le superbe sucre d'orge qu'il a gagné ... Quant à Paul, il fera ses premiers essais d'équitation sur son petit âne africain Salem, que papa et maman ont rapporté d'Algérie ... Va. C. 23.

En se servant du passé composé et du présent l'auteur actualise la scène. Dans ce cas le changement du plan commence avec un nouveau souvenir. Le chapitre où ce souvenir se trouve est intitulé *Images* et cela correspond très bien à ces quelques souvenirs qui font le contenu du chapitre.

Ailleurs le plan »passé composé — présent« apparaît dans les scènes pleines d'inquiétude ou qui se passent dans une atmosphère tendue. C'est un moyen très recherché par Arnaud dans son oeuvre *Le Salaire de la peur*. On pourrait dire que les scènes à atmosphère tendue sont presque régulièrement présentées dans le plan »passé composé — présent«. A l'aide de ce moyen l'auteur augmente l'effet très sensiblement. En voici des exemples :

La nuit est tombée sur Las Piedras ... les lumières des bureaux sont éteintes, et toutes ensemble se sont allumées les fenêtres des bungalow d'habitation. La ville a peur. Vers la fin de l'après-midi le bruit s'est répandu du transport prévu pour la nuit, et les maisons qui bordent la route se sont vidées de leurs habitants. Puts la panique a gagné le reste de la population et un exode vers les hauteurs a commencé. Seuls quelques vieillards sont restés. Il se sont rassemblés près de l'église; le curé y dit des prières en permanence. G. Ar. 76.

Actualisation de la scène par le plan »passé composé — présent« augmentent l'effet de la scène.

Prudemment, ceux qui d'en bas tiraient les cordes s'écartent. Là-haut, l'Indien est seul pour lutter avec le métal glissant du tube. L'étreignant à pleins bras sur sa poitrine, il le déplace dans un effort de tout le corps. La corde avec laquelle il s'est attaché à l'ossature du taladro lui scie les côtes, . . . S'il rate son coup, il sera écrasé entre la charpente et la tige de fer de la sonde. Encore un effort. Sa tube est en place. Le mécanicien tire la manette qui commande le dispositif d'enclenchement. Un déclic . . . le tube de forage commence déjà à se visser à la suite de ceux qui sont déjà en place . . . il entre à son tour dans le sol, tandis que l'Indien qui l'a mis en place se détache et redescend. Pas de temps à (13) perdre pour tout ça: il y a une prime de rapidité qui se calcule d'après le nombre de tubes que l'équipe a réussi à mettre en place pendant ses dix heures de travail . . . (14) . . . R., le chef de chantier est inquiet. Quelque chose ne tourne pas rond ce soir. Déjà, à deux reprises, des bulles légères se sont formées dans la cuvette de performance. Il n'a pas osé en approcher une flamme vive, il lut a semblé qu'elles dégageaient une odeur de pétrole . . . (14) . . . R. voudrait bien voir revenir le second camion-citerne qui est parti, voilà déjà un moment, . . . R. ne se résout pas à interrompre le travail . . . Arn. 15.

Même dans ce cas l'auteur, en actualisant la scène à l'aide du plan »passé composé — présent«, donne à l'atmosphère inquiétante et tendue plus d'expressivité.

Dans *Le Grand Carnaval* de Jouglet on trouve le plan »passé composé — présent« aussi dans les scènes très agitées, comme nous pouvons le constater dans l'exemple suivant:

. . . Elle éclate d'un rire infernal . . . (68) . . . Elle danse, elle crie: ». . .« Les voilà deux de plus sur les planches — les frusques des grands couturiers ont volé — qui furent modelées par un archange et qui optent pour le sabbat. Est-ce curieux? Il n'y a pas la moindre lueur d'impudicité, il n'y a là qu'un déferlement d'instincts élémentaires, la digue a rompu. Et soudain . . . Oui, soudain, la Gerta se détend comme un fauve . . . La Gerta est nue. Absolument nue. Elle n'a pas labiné, elle y a mis le paquet. Elle se trémousse comme un singe . . . Les trois figurantes de grande classe et la professionnelle ont reflué dans le fond, et, . . . elles battent le rythme avec les mains. La salle aussi. La salle est debout. Jou. 69.

Cette scène, racontée au passé composé et au présent est insérée dans le récit au passé simple et à l'imparfait. Elle paraît aussi vivante que si elle se passait devant les yeux du lecteur. Le seul passé simple qui y apparaît peut être envisagé comme exprimant le fait antérieur aux autres faits passés, mais il exprime aussi un détail secondaire.

Bloch se sert du plan »passé composé — présent« dans les moments d'une grande émotion, p.ex. quand, en rentrant dans sa patrie, dans ses pensées, il apostrophe les combattants et tous ceux qui ont rendu possible son retour:

Quand nous quittions clandestinement la France au printemps de 1941, je disais à mes amis: »Nous serons à Moscou les premiers bombardés.« J'étais bon prophète. Quelques jours à peine nous furent laissés pour nous

émerveiller des splendeurs de la paix, ... Et puis, le 22 juin 1941, subitement, ce fut de nouveau la guerre, ce furent les raids, les alertes, la clameur des bombes.

Quarante-deux mois durant, nous avons partagé la vie austère et tendue de ce grand peuple. Quand on nous a évacués de Moscou, le 16 octobre 1941, les Fritz étaient aux portes de la ville ... Et pourtant ils n'y sont pas entrés ... J'ai vécu ce miracle, j'ai été le témoin de ces autres prodiges: le repli des usines, la naissance et le foisonnement des milices populaires, ...

Et maintenant je pars. Je rentre dans ma patrie libérée par des héros. Soldats tombés sous Stalingrad, ... vous m'avez, ... rouvert le chemin de Paris ... Bl. 102.

L'auteur commence ce souvenir historique au passé simple et à l'imparfait. Mais peu après l'émotion s'empare de lui et il passe au passé composé et au présent. Dans sa pensée il revoit ces moments difficiles. Ces deux temps lui servent aussi à exprimer le moment de son retour en France.

Furieux, Vincent incrusta ... le tampon dans la plate ...

— Tako, tu vas me prendre pour un imbécile. J'ai vu flamber une maison dans un village d'Alsace. Un bébé criait ... Je suis arrivé trop tard, Tako. J'ai ramassé un petit paquet carbonisé.

Tako s'est remis debout. Qu'il souffre, c'est certain, une souffrance qui n'est pas l'essentiel. En ce moment, il domine Vincent Malvern qui est resté assis et range sa trousse sans lever les yeux.

— Je m'incline, Docteur ... (55)

— Tako!

— Personne ne vous a jamais appris qu'il ne faut pas parler avec les subalternes, Docteur?

Il glisse jusqu'au couloir. Il va sortir, il est sorti.

— Les parents de cet enfant d'Alsace doivent vous adorer, Docteur. (56)

Il eut le sentiment d'une présence derrière lui, une grande silhouette obstruait la porte ... Mo. 57.

Dans le récit au passé simple cette partie, où Tako s'apprête à dire l'histoire tragique de sa fiancée de Hiroshima est présentée au passé composé et au présent.

Ainsi on voit que ce passage au plan »passé composé — présent« est un moyen expressif très efficace qui dans différents contextes peut prendre des nuances très variées.

Evidemment, on pourrait trouver aussi des cas où l'on hésite à quoi on pourrait attribuer le changement du plan, p.ex. dans certains cas dans l'oeuvre déjà mentionnée de Bloch ou ailleurs.

Sauf le groupe important de mélanges dont nous venons de parler, il y a encore un autre emploi du passé composé qui est très fréquent, c'est à dire l'emploi du passé composé dans un récit au passé simple, pour exprimer les faits qui n'appartiennent pas à l'action principale. Nous voudrions indiquer quelques types de cet emploi. Ainsi p.ex. le locuteur se sert du passé composé pour exprimer ses réflexions. Ces réflexions peuvent interpréter une vérité générale ou quelque chose de personnel et être une sorte de monologue intérieur. Dans ce dernier cas elles peuvent refléter une forte émotion. Parfois ces réflexions sont détachées des faits prin-

cupaux du récit à l'aide de la ponctuation (par un double point ou par des guillemets):

Cette victoire avait été gagnée très loin de nous; nous ne l'avions pas attendue, comme la libération dans la fièvre et l'angoisse; elle était prévue depuis longtemps et n'ouvrait pas de nouveaux espoirs; elle mettait seulement un point final à la guerre; d'une certaine manière, cette fin ressemblait à une mort; quand un homme meurt, quand pour lui le temps s'est arrêté, sa vie se cache en un seul bloc où les années se superposent et se chevauchent; ainsi se coagulaient derrière moi en une masse distincte tous les moments passés. Be. 42.

J'écoutais sans rien dire et il n'y avait rien à dire. Celui qui a commencé sa confession, il faut le laisser aller à son gré son chemin, qu'il s'y précipite et s'emporte ou qu'il s'attarde et soit touché de repentir. L'heure finit toujours par sonner . . . Jou. 28.

Dans ces deux exemples les réflexions au passé composé et au présent expriment des vérités générales.

L'abbé Ballanger avait cessé de l'écouter. Il était agacé et irrité. »Camplon va encore me dire que je ne peux pas sentir mes confrères, comme il dit. Mais celui-là, ma parole, il croit que la guerre a eu lieu pour qu'il cesse d'être un imbécile. Savoir encore s'il croit ce qu'il dit. Et si ça n'est pas une simple action de reconnaissance pour ce qu'on vient de faire pour lui.» L'abbé Ballanger essaya de chasser ces mauvaises pensées . . . Da. 77.

Dans cet exemple les réflexions de l'abbé sont séparées du récit par des guillemets.

Où, je me suis senti grandir jusqu'à soixante ans, je peux le dire. Exactement jusqu'à l'après-midi d'août où l'ancien garde-chasse, Martial, m'a apporté l'avis officiel de la Mairie . . . (59) . . . Il est venu en baissant la tête, tout triste, . . . G. M. 60.

Ici la situation est analogue à celle de l'exemple précédent, il s'agit de réflexions d'un vieil homme.

V. songea un moment à ces histoires fabuleuses de voyages interplanétaires: des hommes s'embarquent, vigoureux et jeunes, pour explorer les étoiles. Ils vont de Vénus en Saturne . . . Ils sont restés partis six mois, s'imaginent-ils. Mais quand ils reviennent sur terre, ils voient que soixante ans ont passé. Et instantanément ils retrouvent leur âge, . . . Mo. 45.

Dans cet extrait les réflexions sont introduites par un double-point.

Ailleurs nous rencontrons le passé composé dans une remarque explicative ou là où il s'agit d'un détail secondaire. En voici des exemples:

Lorsque mon père n'en fut plus que l'unique représentant, il ne lui restait que . . . le quadrilatère occupé maintenant par l'Uni-Park — et la chapelle. Vous avez peut-être remarqué que le terrain qui dépend de celle-ci a la forme d'un rectangle très allongé; c'est l'emplacement d'un jardin potager que mon père s'était réservé là. Peu de temps après, un quidam vint me proposer de lui vendre les terrains que je possédais encore . . . Q. 56.

Ainsi, la première chose que la peste apporta à nos concitoyens fut l'exil. Et le narrateur est persuadé qu'il peut écrire ici, au nom de tous, ce que lui-même a (57) éprouvé alors, puisqu'il l'a éprouvé en même temps que beaucoup de nos concitoyens. C. P. 58. Mais j'ai dit que je n'avais pas d'am-

bitton philosophique; Sartre ... (14) ainsi se trouva-t-il engagé dans l'action d'une manifestation bien plus radicale que moi. Nous discutons toujours ensemble ses attitudes et parfois je l'influencai ... Be. 15.

Dans les deux derniers exemples le passé composé exprime des remarques insérées dans le récit principal.

L'emploi du passé composé là où l'on s'adresse à quelqu'un dans sa pensée ne surprend pas, car on pourrait l'envisager comme une sorte de dialogue avec cette personne. Mais on peut envisager le passé composé dans ce cas aussi comme signe de l'émotion de celui qui apostrophe:

Je surprenais aussi les confidences que l'on échangeait à voix basse ... Et brusquement m'apparut le visage de la destinée. Vieux bureaucrate, mon camarade ici présent, nul jamais ne t'a fait évader et tu n'en es point responsable. Tu as construit ta paix ... Tu t'es roulé en boule dans ta sécurité bourgeoise, ... Tu as levé cet humble rempart contre les vents ... Nul ne t'a saisi par les épaules quand il était encore temps. Maintenant, la glaise dont tu es formé a séché et s'est durcie et nul en toi ne saurait désormais réveiller le musicien endormi, ou le poète, ... qui peut-être t'habitait d'abord ... Je ne me plains plus des rafales de plume. La magle du métier m'ouvre un monde où j'affronterai, avant deux heures, les dragons noirs, ... je lirai mon chemin dans les astres. Ainsi se déroulait notre baptême professionnel ... (105) ... Nous descendons dans les profondeurs de notre domaine. Il est aujourd'hui bien exploré ... le pilote corrige sa route si les montagnes ont dérivé, si les sommets se sont déployés en face de lui ... Ainsi voyage aujourd'hui l'équipage. Et quand l'heure est venue, le pilote, ... peut coller son front à la vitre. L'or est né du Néant: il rayonne dans les feux de l'escal.

Et cependant, nous avons connu les voyages où, tout à coup, à la lumière d'un point de vue particulier, à deux heures de l'escal, nous avons senti notre éloignement comme nous ne l'eussions pas senti aux Indes, et d'où nous n'espérions plus revenir.

Ainsi, lorsque Mermoz, pour la première fois, franchit l'Atlantique Sud en hydravion, il aborda, ... la région du Pot-au-Noir ... S. E. T. 106.

Dans cet extrait le passé composé apparaît dans l'apostrophe poétique. Dans la seconde partie de l'extrait dans les réflexions l'auteur parle des moments qu'il a vécus lui-même. Le passé simple lui sert comme temps de récit objectif.

M. Cohen rappelle aussi le cas où dans un récit au passé composé le passé simple peut exprimer certains détails. Mais en examinant les oeuvres littéraires nous avons rencontré presque exclusivement l'emploi du passé composé, car dans la plupart des cas il s'agit de récits au passé simple.

Jetons encore un coup d'oeil sur la situation dans les parties dialoguées des oeuvres prosaïques et dans les oeuvres dramatiques. Le choix du passé simple peut y être dirigé par différentes raisons. Il y a des cas où l'emploi du passé simple y est un moyen de caractérisation. En l'employant, on caractérise p.ex. le genre de l'oeuvre elle-même (spécialement dans les pièces dramatiques), l'atmosphère, le milieu ou la personne. Une autre fois celui qui parle peut se servir du passé simple pour une raison spéciale. C'est ainsi qu'on trouve le passé simple dans le récit soigné de l'officier allemand dans *Le Silence de la Mer de Vercors*. Dans la pièce de Monther-

lant La Reine morte l'emploi du passé simple caractérise l'atmosphère de la cour, le ton élevé des dialogues, Chez Giraudoux p.ex. dans sa pièce poétique La Folle de Chaillot le passé simple donne une nuance affectée au récit des personnes qui l'emploient. Le choix entre le passé simple et le passé composé est dirigé dans ces cas par la distinction entre le fait éloigné et le fait passé récent ou encore plus souvent entre le fait passé détaché du présent et le fait passé lié au présent, qui retentit, pour ainsi dire, au présent. Nous l'illustrerons par quelques exemples:

In: Le jour où je l'ai connu est comme le jour où je suis née. Ce jour là on a enlevé mon coeur et on a mis à sa place un visage humain. C'était pendant la fête du Trône, dans les jardins de Montemor. (55) Je m'étais retirée un peu à l'écart, pour respirer l'odeur de la terre mouillée. Le Prince me rejetait. On n'entendait plus aucun bruit de la fête, plus rien que les petits cris des oiseaux qui changeaient de branche. Il me dit que, sitôt qu'il avait entendu ma voix il s'était mis à m'aimer. Cela me rendit triste. Je le revus plusieurs fois, . . . Il était toujours plein de réserve et moi j'étais toujours triste. Enfin je lui dis: Laissez-moi seulement mettre ma bouche sur votre visage . . . Il me laissa faire et il mit sa bouche sur le mien. Ensuite, son visage ne me suffit plus, et je désirai de voir sa poitrine et ses bras. Depuis deux ans nous avons vécu dans le même songe. Mon. 56.

Dans cet extrait Inès qui raconte au roi sa rencontre avec le prince, exprime les faits détachés du présent au passé simple, mais des faits qui retentissent par leurs résultats encore au présent sont au passé composé.

I: Il faut bien que nous vengions nos camarades. Vous souvenez-vous des vingt-trois de nos soldats pris par les rebelles et qui, vivants furent pendus par la mâchoire à des crochets de boucherie? . . . Et aussi venger ces dix-huit malheureux que les rebelles capturèrent, enduisirent de miel et jetèrent vivants en pâture aux fourmis amazones. Ce Simon Bolivar est bien un peu responsable de ces crimes. E. R. 29.

Les faits dont parle l'officier espagnol et qui sont exprimés au passé simple ne sont pas très éloignés, mais ils sont détachés du présent. Et un peu plus loin dans la même pièce:

I: Laissez, mon père. Ecoutez donc, plutôt! Hier soir, . . . j'exposai à son Excellence les rapports de mes indicateurs, la découverte du refuge où Bolivar, malade se cachait, le plan de capture que j'avais prévu pour ce matin. Deux heures plus tard, à celui qui demandait un cheval, le gardien d'écurie conseilla . . . (30). Malgré la nuit, il put se diriger et atteindre la ferme où Bolivar délirait de fièvre. On hissa le malade sur une jument noire . . .

M: Mais il fallut l'attacher à la selle, tant sa faiblesse était grande.

I: Quand notre groupe arriva, les soldats fouillèrent en vain tous les bâtiments . . .

M: Dépités et furtifs, ils massacrèrent tous les habitants, et une jeune fille se coupa la gorge avec un morceau de miroir pour ne pas être violée. E. R. 31.

Malgré l'atmosphère excitée l'officier espagnol qui y parle, ainsi que l'entre dans ses remarques, s'expriment dans une langue soignée, employant pour les faits détachés du présent le passé simple.

Hortense: — Et c'est parce que vous vous désintéressez de vos aïeux que vous vous êtes laissé aller à épouser Lolotte?

La Princesse: — D'abord, il n'a qu'une moitié d'aïeux.

Le Prince: — Lolotte!

La princesse: Mais toute la Roumanie le sait, même votre père le savait, que vous êtes le fils du cocher de votre mère. Seule votre mère l'avait oublié. Elle lui parlait avec tant d'amour de son papa, le (47) prince Boresku, que sa mère adora dans sa jeunesse et adora dans sa vieillesse. Le cocher, ce fut un accident de l'âge mur. Mais Bobo est né pendant l'âge mûr . . . Sal. A. 48.

Dans cet extrait de la pièce qui nous introduit dans le milieu de la grande-bourgeoisie, les personnes qui y appartiennent s'expriment dans une langue soignée, exprimant les faits détachés du présent au passé simple et les faits liés au présent au passé composé.

». . . j'ai toujours tenté d'apprendre les hommes. Le péché d'orgueil . . . De cela, le pressentiment me fut donné jadis. Mais je n'ai pas voulu comprendre. Pis, j'ai désiré écarter de moi cette vérité . . . Vous avez raison, mon fils. J'avais oublié que chacun reçoit de Dieu sa part de lumière . . . Da. 77.

Tandis que le fait au passé simple a brusquement apparu et disparu dans un temps détaché du présent et éloigné, les autres faits, exprimés au passé composé, exprimant l'habitude, sont proches du présent. La parole du prêtre prend une nuance pathétique.

I: Menacé par la police d'une identité gravée au fer sur ma propre peau, je gagnai Sumatra, où ma connaissance des échecs, jeu national de l'île, me valut d'un chef sa sympathie et sa fille, qui me donna un fils. Je n'ai pas eu à le reconnaître. Là-bas, c'est le fils qui reconnaît son père, s'il le juge digne, à sa majorité. C'est en abusant de la confiance de mon épouse que je pus repérer un suintement pétrolier, réputé sacré et défendu contre toute curiosité blanche, et le signaler au Lloyd qui m'admit dans le personnel hautement considéré de ses prospecteurs. Ma femme passa pour le traître et périt empalée. Gl. F. 33.

Dans ce récit présenté par un inconnu au passé simple les paroles prennent une nuance volontairement affectée, car l'inconnu désire que son ton soit conforme à celui de ses compagnons. Dans son récit cynique p.ex. l'expression »épouse« est choisie par l'inconnu sans doute aussi pour rendre la parole plus affectée.

Dans certaines situations c'est même le genre de la pièce qui exige la distinction soignée de ces deux temps. C'est ce qu'on trouve p.ex. dans la pièce de Salacrou *La terre est ronde*, chez Savonarola:

F. J.: Oui, j'ai eu tort sur la Terre, . . . que m'importent mes souffrances? Tout cela est comédie et la comédie est finie. Comprenez que vous n'êtes rien, et que ce qui fut avant ne fut rien, et ce qui sera après ne sera rien . . . Sal. T. 123.

Ces paroles, prononcées sur un ton élevé qui diffère de la rudesse du geôlier, correspondent parfaitement au personnage aussi bien qu'au genre de la pièce. L'effet nous paraît encore augmenté par le voisinage du passé simple avec le présent. Ailleurs dans la même pièce la distinction soignée

du fait détaché du présent par l'emploi du passé simple prend même un ton spirituel dans la bouche d'une femme simple :

D. C. : Comme tu as changé, depuis la mort de ton mari. Le pauvre homme!

M. : Est-il à plaindre? S'il fut aussi bon, aussi parfait qu'il le prétendait, n'est-il pas au Paradis? Sal. T. 16.

Dans la pièce de Sorta Les Témoins, dont l'atmosphère est excitée, on trouve plusieurs cas de distinction entre les faits passés détachés du présent, exprimés au passé simple et les faits retentissant par leurs effets au présent ou liés à certain point de vue avec le présent, exprimés au passé composé: On le trouve par exemple dans le dialogue du correspondant avec Alexandre, ou dans le dialogue d'Alexandre avec sa femme, d'Alexandre avec le peintre, etc. Il y a des cas où le choix du passé simple est dirigé aussi par des raisons psychologiques:

Al. : N'en êtes-vous pas vous-même étonné?

S. : ... Aujourd'hui encore, je me demande ce qui fut le plus terrible: la loterie quotidienne des arrestations ou le spectacle de la peur, de la folie collective qui nous fut réservée à nous, ... car la peur, une peur contre-nature, pour nous qui n'avions jamais connu la crainte, nous enveloppait.

Al. (l'interrompant, avec douceur) : Vous avez pourtant eu le courage de recueillir Maria ... et de vivre avec Jeanne ... So. 107.

Dans cet extrait le passé simple exprimant des faits détachés du présent, le passé composé exprime un fait qui durait jusqu'au temps récent.

Evidemment les raisons de l'emploi de ce procédé s'entrecroisent souvent, p.ex. le genre de la pièce et le milieu, le milieu et la personne, la personne et son attitude subjective envers le fait s'unissent pour diriger le choix du temps passé. L'attitude subjective envers le fait, est exprimée par le choix du passé simple pour des faits, dont le locuteur veut se détacher. Ce choix est alors dirigé par des raisons psychologiques et peut évoquer des nuances stylistiques intéressantes. C'est ce qu'on peut constater p.ex. dans la pièce de Clavel Les Incendiaires. Nous indiquerons quelques exemples:

J. : Nous avons encore ce progrès à faire. Le jour de notre mariage je pestais contre la bassesse de cette institution; je jurais de ne jamais mener avec toi la vie de condamnés de droit commun ...

D. : C'était alors assez amusant.

J. : Je crois que tout ceci ne vaut plus la peine qu'on en parle. La preuve en soit que je fus constamment infidèle au pacte essentiel de notre union. Cl. 13.

A notre avis il faut expliquer le passé simple »fut« de la façon que J. envisage ce pacte comme quelque chose qui pour lui ne compte plus, dont il se détache. Alors son attitude envers le fait est subjective.

André: Hanté par l'ancienne image de moi-même qui n'avait d'yeux que pour le génie d'un homme, sa gloire, j'ai failli succomber à la tentation du suicide ... Cette nuit-là, pourtant, celui que je fus et qui n'était que songes, devint un autre homme ... Ce fut comme si pour moi, un voile tout à coup se déchirait ... Je parvins à rejeter la tentation de la mort et je jurais de ne plus jamais être dupes François, lui, lutte encore. So. 94.

A notre avis André par l'emploi du passé simple veut se détacher de celui qui il fut cette nuit-là. Car depuis ce moment-là il a changé.

Il y a aussi des cas, où les faits exprimés au passé composé sont liés au présent et en même temps reflètent l'attitude personnelle du locuteur, tandis que ceux qui sont exprimés au passé simple sont détachés du présent; en même temps ils sont présentés d'un ton impersonnel, affecté. C'est ce que nous croyons trouver dans l'exemple suivant:

Le Président: Je m'appelle E. D. Ernestine D., ma mère, s'est tuée à des journées pour payer ma pension de collègue. Je ne l'ai jamais vue qu'accroupie et lavant. Quand dans ma mémoire je la relève, je ne reconnais même plus son visage; c'est celui de je ne sais quelle vengeance, et qui crache sur moi. Aussi désormais je l'y laisse. Expulsé de la pension pour avoir constitué ma première société anonyme, une bibliothèque libertine que je louais à prix fort aux camarades, je m'en vins à Paris avec l'ambition de ravir leur méthode aux personnages célèbres... Une autre non moins glabre, ... donna l'essor à mon talent en me confiant la direction d'une équipe de vendeurs de piles électriques truquées. J'avais compris. Et depuis, il m'a suffi de me livrer à chacun de ces masques sans vie, ... pour devenir ce que vous voyez, président de onze compagnies, ... Gl. F. 17.

A notre avis dans cet extrait le locuteur exprime par le passé composé son attitude personnelle envers les faits, tandis que le passé simple et l'imparfait dans lequel il présente les étapes de sa vie qui sont bien finies pour lui soulignent son attitude impersonnelle envers ces faits, son ton affecté, teinté de cynisme hautain. Il nous paraît que dans le récit du coulisier dans la même pièce la situation est analogue:

Coulisier: ... Fils d'une mère pauvre mais malhonnête ... j'ai voué ma vie à cette femme. C'est pour lui offrir un corset sur mesure, ... que j'ai à quinze ans négligé de porter au commissaire un portefeuille (48) trouvé à terre. C'est pour lui offrir une tabatière en or, ... que j'ai posé à dix-huit ans pour le cinéma spécial. C'est pour l'installer à Colombes, ... que j'ai pendant sept ans, ... assuré l'expulsion de locataires insolvable ... L'idée de ma mère me soutenait. J'y devins un maître dans l'art d'ouvrir de petits bras. Ma réputation bientôt fut telle qu'un courtier en grains me demanda à Buenos-Aires pour expulser trois cents familles italiennes d'un bloc qu'aucune police n'avait pu libérer. En huit jours le bloc était vide ... (49) ... Ma mère vit encore ... j'ai fini ... Vous voyez que ce sera pour moi jeu d'enfant de débarrasser Chaillot de cette horde. Gl. F. 50.

Le ton personnel exprimé par le passé composé est en opposition avec le ton impersonnel, d'un cynisme affecté, exprimé à l'aide du passé simple. Il est évident que ce n'est qu'à l'aide du contexte qu'on peut attribuer au passé simple la nuance affectée, etc.

Finalement nous voudrions mentionner encore le passé simple dont celui qui parle se sert avec une intention spéciale, p.ex. pour donner à son propos une nuance ironique, etc. On peut rencontrer cet emploi aussi dans la langue courante, surtout dans la langue familière. Par conséquent on le rencontre également dans les pièces «moyennes». Mais nous n'en avons pas trouvé beaucoup d'exemples. En voici quelques-uns:

Valorin: J'ai donc assisté aux effusions joyeuses qui ont marqué le retour du vainqueur. Ce fut galant et de très bon goût. Je n'avais pas imaginé que la mort d'un homme pût donner lieu à une aussi franche galeté, ni à

tant d'agréables plaisanteries. Ce que j'ai pu surprendre de votre vie intime m'a vivement intéressé. Ay. 33—34.

Dans cet extrait le passé simple dans la bouche du musicien a nettement une nuance ironique.

Henriette poursuivant son jeu: — Alors messeurs les artilleurs, avec leur dada . . . (Elle fait reculer Charlot comme les soldats ont fait, le matin, reculer leurs chevaux quand les généraux leur donnaient l'ordre de charger. Rire. Riri monte à son tour sur le dos de Tonton, qui manque de tomber. Les rires redoublent). Et quand un capitaine, sabre au clair, blessa un pauvre garde national . . . Ad. 25.

La jeune fille emploie exprès le ton affecté employant le passé simple pour faire rire son entourage:

J: . . . Il me fallait de faux-papiers. Je me suis adressé — tiens-toi bien — à mon frère! . . . Figure-toi qu'il m'aime! Ce fut tour à tour la grande scène des aveux, de la réconciliation . . . Mon frère n'est rien de moins que le chef d'une vaste organisation. Il m'a demandé de travailler à son journal. Je ne pouvais pas refuser, j'ai vu hier le responsable du journal et je le revois demain afin de lui donner une réponse définitive . . . Cl. 43.

A notre avis, le passé simple dans cet extrait veut apporter un ton volontairement pathétique et un peu moqueur au fait qu'il exprime.

J: . . . Rassure-toi, je ne retire rien de ce que j'ai accordé . . . Ta présence chez moi fut toujours plus insolite que ton absence . . . Pour contenter tout le monde et mon frère, je proclamerai que tu fus enlevée par le Soldat Inconnu. Cela te convient-il? Cl. 106.

Le premier passé simple »fut« détache le fait qu'il exprime du présent, comme si le locuteur voulait indiquer qu'il se sent déjà détaché de sa femme. Alors la raison de son emploi est psychologique. Le second passé simple »fus enlevée« a une nuance ironique et indique aussi que le fait est détaché du présent.

Quant à la langue parlée, nous n'avons examiné la situation que dans les oeuvres littéraires. Mais nous trouvons qu'il serait difficile, suivant le désir de A. Sauvageot, de renouveler l'opposition du passé simple et du passé composé même dans la langue parlée.¹¹ Mais ce qui nous paraît désirable c'est de maintenir son existence dans la langue écrite, aussi bien littéraire que non littéraire. Il nous semble qu'elle donne à la langue non littéraire de la variété et de l'élégance. Quant à la langue littéraire, en lui apportant les mêmes qualités elle attribue souvent encore à son expressivité. Mais ce qu'il faudrait désirer, ce serait d'introduire plus d'ordre dans l'emploi des mélanges du passé simple et du passé composé. Car il est parfois trop individuel et dans certains cas donne l'impression d'un chaos qui décourage non seulement ceux qui cherchent les raisons de ce procédé, mais surtout aussi ceux qui voudraient s'en servir.

Comme il ne s'agit pas dans ces mélanges seulement des différences de sens, mais aussi, et plus souvent encore, des différences stylistiques, il est indispensable d'examiner presque toujours un extrait du texte suffisam-

¹¹ Nous citons l'information de M. Cohen, puisque nous n'avons pu lire l'article de Sauvageot: „Dernièrement le linguiste Aurélien Sauvageot a proposé de restituer cette nuance dans la langue même de la conversation (Vie et langage, juin 1955, Le parfait défini), Ps., p. 45.

ment long. Pour découvrir l'intention de l'auteur, il faut souvent envisager même l'atmosphère ou le genre de l'oeuvre. Mais les mélanges de ces deux temps nous paraissent être caractéristiques pour la langue écrite contemporaine, surtout pour la langue littéraire et c'est pourquoi il vaut la peine de leur sacrifier une large attention. Vu nos recherches dans les oeuvres littéraires, nous pouvons constater que l'existence du passé simple ne nous paraît nullement menacée, malgré la concurrence du présent et de l'imparfait narratifs.

BIBLIOGRAPHIE

I

Oeuvres grammaticales

- Boer de C., *Syntaxe du français moderne*, Leiden, Universitaire Pers Leiden, 1947.
 Le Bidois Georges et Le Bidois Robert, *Syntaxe du français moderne*, Tome I, II, Paris, Ed. Auguste Picard, 1935.
 Cohen Marcel, *Grammaire et style. 1450—1950*. Paris, 1954.
 Cohen Marcel, „Emplois du passé simple et du passé composé dans la prose contemporaine”. *Travaux de l'Institut de linguistique, Paris, Faculté des Lettres de l'Université de Paris*, 1956.
 Gougenheim Georges, *Système grammatical de la langue française*, Paris, Editions d'Arctrey, 1963.
 Piotrowski J. G., *Očerki po stilistike francuzskogo jazyka. Morfologia i sintaksis*. Leningrad, Učpedgiz, 1960.
 Łobek Henryk, „Le passé composé indique-t-il l'antériorité?” *Kwartalnik neofilologiczny, Warszawa*, 1965, XII, 2.

II

Textes littéraires

- A Adamov Arthur, *Le Printemps 71*, Paris, Théâtre populaire, N° 40.
 Ar. Q. Aragon Louis, *Les Beaux Quartiers*, Paris, Denoel, 1936.
 G. Ar. Arnaud Jean, *Le salaire de la peur*, Paris, Julliard, 1950.
 Arn Arnoux Alexandre, *Roi d'un jour*, Paris, Michel, 1956.
 Ay Aymé Marcel, *La tête des autres*, Paris, Grasset, 1952.
 H. B. Bazin Hervé, *Lève-toi et marche*, Paris, Grasset, 1952.
 Bl Bloch Jean-Richard, *Les plus belles pages*, Paris, Gallimard, 1954.
 Be Beauvois Simone de, *La force des choses*, Paris, Gallimard, 1963.
 C. P. Camus Albert, *La peste*, Paris, Gallimard, 1947.
 Cl Clavel Maurice, *Les Incendiaires*, Paris, Gallimard, 1947.
 Da Daix Pierre, *La dernière forteresse*, Paris, Les Éd. fr. réunis, 1950.
 Gi. F. Giraudoux Jean, *La Folle de Chaillot*, Paris, Grasset, 1946.
 Jou Jouglet René, *Le Grand Carnaval*, Paris, Les Éd. fr. réunis, 1961.
 G. M. Magnane Georges, *Où l'herbe ne pousse plus*, Paris, Ed. Michel, 1952.
 Mo Monod Martine, *Le Nuage*, Paris, Les Éd. fr. réunis, 1960.
 Mon Montherlant Henry de, *La reine morte*, Paris, Gallimard, 1947.
 Q Queneau Raymond, *Pierrot mon ami*, Paris, Gallimard, 1947.
 S. E. T. Saint-Exupéry Antoine de, *Terre des hommes, Oeuvres*, Moscou, Éd. du progrès, 1964.
 Sal. T. Salacrou Armand, *La terre est ronde*, Théâtre IV, 30^e éd., Paris, Gallimard, 1945.
 Sal. A. Salacrou Armand, *L'Archipel Lenoir*, Théâtre VI, 2^e éd., Gallimard, 1954.
 So Soria Georges, *Les témoins*, Paris, Les Éd. fr. réunis, 1962.
 T Triolet Elsa, *Mille regrets*, Paris, Egloff, 1945.
 V Vaillant Roger, *Beau Masque*, Paris, Éd. en langues étrangères, Moscou, 1960.
 Va. C. Vaillant-Couturier, *Enfance*, Moscou, Éd. en langues étrangères, 1955.
 Ve Vercors, *Le silence de la mer*, Paris, A. Michel, 1941.